

HAUTE COUTURE & FASHION ARTS ARCHIVES ELISABETH DE SENNEVILLE BIJOUX COUTURE COLLECTION « CIEL MES BIJOUX »

- VENTE DU 4 JUILLET 2016 -



De gauche à droite : Maison Grippoix pour Chanel, pendentif et sa chaîne rehaussés de perles, strass et pâte de verre, circa 1968, estimation : 4 500 – 5 500 € / 5 000 – 6 200 \$; Roger Jean-Pierre pour Balenciaga, important collier strass rouges et perles, circa 1960, estimation : 3 000 – 5 000 € / 3 400 – 5 600 \$; Elisabeth de Senneville, défilé Automne-Hiver 1988, imprimé « meubles » © Archives Elisabeth de Senneville

Paris – Le 4 juillet prochain, le nouveau département Hermès Vintage & Fashion Arts d'Artcurial proposera, lors de sa vente Haute Couture, deux collections privées importantes : une collection de bijoux Haute Couture composée d'une centaine de pièces en provenance des plus grandes maisons (Chanel, Balenciaga, Dior...) ; et 130 pièces de défilés signées Elisabeth de Senneville, issues directement des archives personnelles de cette styliste hors-pair qui a marqué la mode des années 80.

Pour parfaire la vente, des malles Vuitton, de la maroquinerie Chanel mais aussi des robes Haute Couture Charles James, Christian Dior, Pierre Cardin, Lucien Lelong, Nina Ricci, Paul Poiret, Jean Dessès, Lola Prussac ou encore Yves Saint Laurent seront aussi de la partie.

Pénélope Blanckaert, nouveau directeur du département Hermès Vintage & Fashion Arts d'Artcurial, explique : « Les paruriers et leur savoir-faire Haute Couture font partie intégrante des Arts de la Mode. Célèbres ou inconnus, leurs ateliers accompagnèrent les plus grandes maisons de couture et furent un vivier foisonnant de créations dans lequel de nombreux designers et stylistes continuent de puiser leur inspiration »

COLLECTION DE BIJOUX HAUTE COUTURE

Réalisés à la demande de certains couturiers afin d'accessoiriser leurs collections, ces bijoux - devenus rapidement « bijoux de couture » -, ne furent réalisés qu'en petites séries pour quelques clientes privilégiées. Artcurial disperse une centaine de pièces de la collection exceptionnelle « Ciel mes bijoux ». Au programme notamment de sublimes bijoux signés Roger Jean-Pierre, Maison Gripoix, Roger Scemama, Robert Goossens pour Christian Dior, Givenchy, Balenciaga ou encore Chanel.

Surgis dès la seconde partie des années trente, les bijoux de la "Haute Mode" n'avaient au départ d'autre prétention que d'embellir, étonner et surprendre autrement que par les somptueuses et traditionnelles rivières de perles ou de diamants. Malgré un succès immédiat, ces pièces ne connurent néanmoins avec le temps qu'un destin toujours en marge, car intimement lié à l'essor puis au déclin des Maisons de Couture. L'âge d'or de ces paruriers s'achèvera ainsi vers la fin des années soixante-dix.

S'il n'a historiquement jamais influencé le cours de la mode, le bijou de parurier s'est affranchi des différentes tendances de l'époque tout en s'adaptant aux exigences des couturiers. Accessoires essentiels pour les uns, le recours aux bijoux n'en relevait pas moins d'un complément quasi invisible pour d'autres. A lire les programmes des défilés, rares sont les collections d'époques sans leurs lots de "bijoux de couture", tous de paruriers ou d'artistes différents. Plus que jamais, cela suffit à revoir aussi l'omniscience du couturier à toutes les étapes de la création. Qu'il existât en effet une relation toute privilégiée entre les paruriers et le couturier reste indéniable. Mais ce dernier ne "crée" aucun bijou, il s'en remet pour cela exclusivement aux ateliers spécialisés qui le plus souvent proposent à chaque saison une collection dans l'esprit "de", et susceptible par la suite d'être améliorée, parfois au dernier moment, quelques fois même dans l'urgence du défilé !

Parures de l'enchantement, mais aussi parfois de l'extrême, il est aisé de comprendre la fascination qu'elles ont pu exercer dans l'immédiat après-guerre. Elles apportaient ce que la réalité avait confisqué jusqu'alors : un univers d'une originalité flamboyante, une part de rêve qui tendait vers un nouvel art de vivre, et où se parer signifiait soudain revenir à la pointe de l'inventivité et de la création. Les bijoux de couture tirent leur épingle du jeu et signifient leur appartenance au domaine de l'ostensible négation du réel, offrant un démenti cinglant à toute récupération. Créées pour l'instant, ces parures de l'éphémère n'en traduisent pas moins un art véritable, et s'inscrivent dans la continuité historique du bijou à travers les âges.



De gauche à droite : Roger Jean-Pierre pour Christian Dior (prototype), collier draperie rehaussé de strass dans les tons irisés rose, circa 1960, estimation : 3 500 – 4 500 € / 4 000 – 5 000 \$; Robert Goossens pour Chanel, manchette en métal ciselé rehaussée de cabochons en pâte de verre et de perles nacrées, circa 1958/60, estimation : 3 500 – 4 500 € / 4 000 – 5 000 \$; Roger Jean-Pierre pour Givenchy, collier collerette composé de strass et perles figurant un papillon, circa 1960, estimation : 3 500 – 4 500 € / 4 000 – 5 000 \$

ARCHIVES ELISABETH DE SENNEVILLE : SES ANNEES 80

Artcurial proposera aux enchères environ 130 pièces de défilés provenant directement des archives de la créatrice Elisabeth de Senneville. Les modèles de cette styliste hors pair offrent un plongeon singulier dans la mode des années 80. Celles d'Elisabeth de Senneville sont d'une modernité époustouflante et son style ne dénoterait pas sur les podiums d'aujourd'hui.

La vente proposera de nombreux modèles emblématiques dont ses robes en molleton ou coton gratté imprimées « romans photos » ou « meubles » mais aussi ses manteaux, sweaters et vestes imaginés dans tissus techniques et inusités.

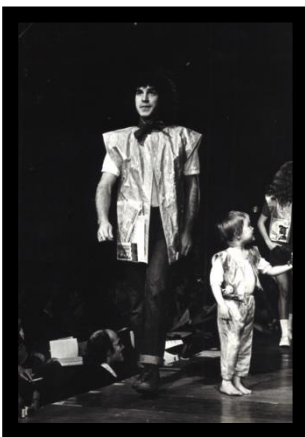
«40 ans après, le travail d'Elisabeth de Senneville s'avère être extrêmement visionnaire. Elle avait pointé du doigt une des problématiques de notre époque, l'écran, et le digital plus généralement : « L'écran sera notre troisième œil » avait-elle déclaré dès la fin des années 70. Nous sommes heureux d'inaugurer le nouveau département Hermès Vintage & Fashion Arts avec cette vente monographique qui célèbre un esprit avant-garde artistique et expérimentale d'une sincérité absolue. Elisabeth de Senneville a marqué les esprits par sa capacité quasi-magique d'esthétiser l'ordinaire et sa course contre la Mode raisonne encore plus fort aujourd'hui » **précise Pénélope Blanckaert.**

C'est en 1974 qu'Elisabeth de Senneville se lance en solo dans l'arène de la mode. Le vent de liberté qui a soufflé sur la société après les événements de mai 68 donne lieu à un nouvel élan de créativité. Les premiers stylistes apparaissent. Elisabeth de Senneville sera l'un d'eux, sans doute l'une des figures les plus avant-garde du monde de la mode parisienne de l'époque.

Passionnée de nouvelles technologies, Elisabeth de Senneville n'aura de cesse d'expérimenter. Elle confectionne ses tailleurs dans du latex dragée, ses manteaux dans du néoprène ou ses vestes dans de l'aluminium perforé et du rideau de douche matelassé soudé. Ses sweaters sont en toile de bâche ouatinée ou en molleton gratté. Elle va jusqu'à tailler des vêtements dans du Tyvec, textile non-tissé utilisé par la NASA ou du kraft plastifié. Pionnière et toujours mue par le progrès, Elisabeth de Senneville imagine des vêtements intelligents et connectés ; elle rêve de celui, restant à inventer, qui s'adapterait à la météo ou à l'humeur du jour.



Elisabeth de Senneville, babygro, estimation : 80 – 120 € / 90 – 130 \$; Elisabeth de Senneville, robe, estimation : 250 – 450 € / 300 – 500 \$



Défilé printemps-été 1977, veste *nomade* en kraft plastifié avec insertion de cartes postales et extraits du quotidien Libération du 10/09/76, estimation : 1 000 – 1 500 € / 1 100 – 1 700 \$; parution dans MARIE CLAIRE, été 1977 ©Archives Elisabeth de Senneville



Défilé automne-hiver 1981/82, sweat *sports d'hiver* en Tyvec estimation : 300 – 500 € / 350 – 450 \$ ©Archives Elisabeth de Senneville

A 18 ans, elle entre chez Dior, où elle restera 5 ans, le temps de s'imprégner des techniques de conception et d'assemblages. Elisabeth de Senneville rejoint ensuite Le Printemps comme styliste. Elle y passera 5 ans, avant de créer sa propre société puis d'ouvrir ses deux premières boutiques à Tokyo. Dès le début, ses vêtements s'opposent aux codes de l'époque, avec comme mot d'ordre la simplicité ! Elle conçoit des vêtements confortables et épurés, inspirés par l'Asie : allures géométriques, lignes nettes, contours précis, emmanchures basses... L'ampleur, savamment dosée, libère le corps et les mouvements, tandis que la pureté de la silhouette sert de toile de fond à sa créativité débridée.

A la surface de ces vêtements faciles à vivre et à porter, le spectacle peut commencer :

- De ses voyages en Chine, elle retient le bleu et la teinture indigo. Armée d'un pinceau et d'encre de Chine, la créatrice dessine des imprimés à main levée.
- Fêrue de noir et blanc, elle détourne les photocopies dans la droite lignée du « Copy Art » : ici agrandies, là dédoublées, superposées ou recolorées, les images deviennent de véritables tableaux, parfois presque abstraits.
- Des fragments de romans-photos ou bulles de Bandes Dessinées viennent se poser sur des mailles ou tissés jacquard.

De Roy Lichtenstein à Vigée Le Brun en passant par Edouard Manet, Elisabeth de Senneville puise son inspiration dans l'Histoire de la peinture et dans le monde qui l'entoure. Un tableau, une vidéo, une scène de rue ou une page du quotidien Libération, le réel est filtré, infusé, bricolé, réinventé.



Défilé automne-hiver 1980/81, robe imprimé *Romans Photos*, estimation : 600 – 800 € / 650 – 850 \$ ©Archives Elisabeth de Senneville

Défilé automne-hiver 1980/81, veste imprimé *City Night d'après photo prise à New York*, estimation : 600 – 800 € / 650 – 850 \$ ©Archives Elisabeth de Senneville

Visuels HD disponibles sur demande
Catalogues disponibles en ligne sur www.artcurial.com
Estimations en dollars fournies à titre indicatif

À propos d'Artcurial – Fondée en 2002, Artcurial conforte en 2015 sa position de première maison française de vente aux enchères. Avec 2 lieux de ventes à Paris et Monte-Carlo - la maison totalise 191 millions d'euros en volume de ventes en 2015, soit une évolution de son chiffre d'affaires de plus de 50 % en 3 ans. Elle couvre l'ensemble du champ des grandes spécialités : des Beaux-Arts aux Arts Décoratifs, Automobiles de collection, Joailleries, Horlogeries de collection, Vins et Spiritueux.... Résolument tournée vers l'international, Artcurial affirme sa présence à l'étranger avec des bureaux de représentation à Bruxelles, Milan, Monaco, Munich et Vienne ainsi qu'une présence à Pékin et Tel Aviv, et des expositions biennuelles à New York. En octobre 2015, Artcurial a organisé sa première vente à Hong Kong et au Maroc.

Date de vente :
Le 4 juillet 2016

Dates d'exposition :
Du 1^{er} Juillet 2016
Au 4 Juillet 2016

Artcurial
7, Rond-Point des Champs-Élysées
75008 Paris

Contact Presse :
Zmirov Communication
Marie Dubois
+33 (0)6 03 86 46 20
marie.dubois@zmirov.com

Contact Artcurial :
Jean Baptiste Duquesne
Responsable des relations presse
+ 33 1 42 99 20 76
jbdquesne@artcurial.com

www.artcurial.com

